Était-elle vraiment la bonne candidate pour le PS?

lun, 03/03/2014 - 22:24 | Anthony Gautier
Politique

Image:

[1]

MUNICIPALES 2014. Les primaires anticipées de mars dernier ont été le premier coup porté à la candidature de Corinne Leveleux-Teixeira, adoubée chef de file pour les municipales de mars par les militants socialistes dans un climat de déchirement et de contestation. Son adversaire malheureux, Michel Brard, dont la cécité a fait d'objet de propos discriminatoires de la part de certains membres du Parti socialiste au cours de la campagne qui a précédé, a passé l'éponge, après plusieurs mois de réflexion silencieuse, et accepté de rejoindre, *in fine*, comme n°2, la liste conduite par Corinne Leveleux-Teixeira.

Elle ferait de la politique autrement, répétait-elle à l'envi...

Si Michel Brard a tourné cette page douloureuse, il est moins sûr, et c'est tout le paradoxe de l'histoire, que Corinne Leveleux-Teixeira en ait fait de même. Dans la constitution, puis dans l'ordonnancement de sa liste, elle n'a cessé de reléguer à des positions inéligibles les partisans indéfectibles de Michel Brard, en répudiant même certains d'entre eux publiquement, sans jamais y mettre les formes d'ailleurs. Au point qu'elle considère encore aujourd'hui Michel Brard et ses quelques « soutiens » encore présents dans l'équipe, non comme des partenaires loyaux, des appuis fidèles, mais comme des opposants potentiels. Difficile, à partir de là, de constituer une équipe unie. Le couac du week-end n'en est qu'un élément révélateur. Et même s'il ne l'a jamais fait savoir publiquement, - et alors qu'il œuvre au quotidien avec une belle abnégation pour panser les plaies qui ne cessent de s'ouvrir - nul n'ignore que le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur soutenait la candidature de Michel Brard. Juste retour des choses, finalement, puisqu'au stade encore des primaires locales, Corinne Leveleux-Teixeira assurait haut et fort vouloir faire table rase du passé, renvoyant ainsi l'héritage politique laissé par Jean-Pierre Sueur au seul plaisir nostalgique des codicilles. Elle ferait de la politique *« autrement »*, répétait-elle à l'envi.

« Elle m'a dit clairement qu'elle ne voulait plus jamais travailler avec moi puisque je m'étais opposé à elle publiquement», Fabrice Bouquet, président de la section nord du PS

Et c'est là le deuxième coup porté à sa légitimité : son incapacité démontrée à rallier la jeunesse militante et les caciques du Parti socialiste, dont certains ont pourtant l'expérience du pouvoir. Mal conseillée vraisemblablement, la candidate n'a pas su unir les forces socialistes localement, d'où le

fait que nombre de militants, jeunes ou plus anciens, ne font pas mystère qu'ils ne battent pas le pavé aujourd'hui pour elle. Du jamais vu.

« Aujourd'hui, ses plus grands soutiens ne sont même plus les socialistes eux-mêmes, mais les personnes issues de la société civile à qui elle a promis de jolis postes, et les élus ou représentants des autres partis - EELV, PRG et quelques centristes - qui ont rejoint la liste », commente ce membre du PS. *« Allez donc voir qui distribue les tracts et qui fait les boîtes aux lettres... Vous aurez très vite compris »*, commente cet autre militant. Preuve de ce divorce consommé avec une bonne partie du camp socialiste orléanais, la rupture totale de dialogue entre la candidate PS et la section nord du Parti socialiste à Orléans, laquelle, avec quelque 220 membres, est la plus importante du département du Loiret. *« Elle m'a dit clairement qu'elle ne voulait plus jamais travailler avec moi puisque je m'étais opposé à elle publiquement »*, explique Fabrice Bouquet, président de la section nord, écarté brutalement alors même qu'il avait participé au programme socialiste pour ces municipales. *« Elle a une vraie capacité à casser les dynamiques de groupe, à mettre les colistiers en concurrence pour les garder sous pression. C'est bien pour cela qu'elle a tardé à donner l'ordonnancement de sa liste. Ce n'est pas la culture du Parti socialiste qui fonctionnait jusqu'à présent sur la méritocratie, les compétences et les échanges. »*

Contacts rompus avec Frédérique Jossinet, Anne Lauvergeon approchée par le camp Brard

Étonnamment encore, selon nos sources, deux personnalités, et non des moindres, contactées au moment des primaires par le camp de Michel Brard, avaient indiqué, au moins pour l'une d'entre elles, qu'elle était tout à fait encline à soutenir la liste socialiste présentée à Orléans, d'une manière directe ou seulement pour y apporter sa notoriété : Frédérique Jossinet, vice-championne olympique de judo ; et, dans une moindre mesure, des discussions couraient encore avec Anne Lauvergeon, femme d'influence, ancienne sherpa de François Mitterrand, nommée, en avril dernier, par Jean-Marc Ayrault, Premier ministre, à la tête d'une commission sur l'innovation. Pardonnez du peu. Bref, du lourd, du très lourd même, et il n'est pas question là de catégorie de judo. Mais depuis des mois, le contact a été rompu, Frédérique Jossinet apportant finalement son image à la liste défendue par Anne Hidalgo à Paris. À qui la faute ? Pas forcément à Corinne Leveleux-Teixeira, certes. Même s'il faut y voir le revers de la médaille pour celle qui a voulu trop vite imprimer sa méthode dans le marbre du PS local. Il est aisé ensuite de réfuter une liste *« bling-bling »* ou composée de *« notables »*.

Une légitimité qu'elle n'a pas su gagner par l'exemple, sinon l'expérience

Troisième élément qui pose naturellement question, eu égard aux forts mécontentements suscités, ce week-end, par l'ordonnancement de sa liste baptisée « 100 % à Orléans », la présence à des places peu compréhensibles des rares personnalités locales, pourtant mises en avant au moment de la présentation officielle de ladite liste, le 31 janvier dernier. On pense, en particulier, à Pierre Allorant, vice-président de l'Université, et qui aurait pu prétendre à candidater aux primaires socialistes, si d'aventure il avait été encarté. On songe aussi à Dieudonné Abikanlou, médecin urgentiste ou encore à Roland Canale, président du Relais orléanais qui, compte tenu de son poste, a pris des risques professsionnels en s'engageant ainsi pour le compte du PS. Pour certains proches, la candidate PS craint surtout que quelques-uns de ses colistiers ne lui fassent de l'ombre, dans une future majorité comme dans une probable opposition, d'où une certaine mise à l'écart après leur avoir prétendument ouvert les bras. Jean-Pierre Sueur n'avait pas cette crainte-là, non par mépris des autres, mais parce que sa légitimité à prendre les rênes de l'équipe ne souffrait aucune contestation.

Est-ce finalement là le nœud du problème ? Une candidate qui impose par la contrainte, et une certaine forme de brutalité - maladresse ? -, une légitimité qu'elle n'a pas su gagner par l'exemple, sinon l'expérience ? À Solferino, d'ailleurs, les cadres du parti peinent à croire aujourd'hui en la capacité de Corinne Leveleux-Teixeira à remporter la ville d'Orléans, et ce, même en cas de triangulaire avec le Front national au second tour. Le venin du doute a gagné son propre camp.

Anthony Gautier

Exergue:
Deux personnalités contactées au moment des primaires par le camp de Michel Brard, avaient indiqué, au moins pour l'une d'entre elles, qu'elle était tout à fait encline à soutenir la liste socialiste présentée à Orléans, d'une manière directe ou seulement pour y apporter sa notoriété : Frédérique Jossinet, vice-championne olympique de judo ; et, dans une moindre mesure, des discussions couraient encore avec Anne Lauvergeon.

corinne Leveleux-Teixeira [2]
Orléans [3]
municipales [4]
élections [5]
parti socialiste [6]
Jean-Pierre Sueur [7]